Pétrograd, 10 juin. On publie le communiqué officiel suivant touchant les opérations effectuées en Arménie par l'armée du Caucase :

Le 8, les Turcs et leurs commandos irréguliers ont été complètement chassés de la région limitrophe de Batoum et Kars, Notre effentive a continué des lors a la rrontière turque sur les rives du Tschorok ainsi que sur la rivière Tortum.

Surmontant les difficultés d'une région extrêmement montagneuse, ne disposant que de sentiers très rares, avançant même souvent sans sentiers quelconques, franchissant des montagnes presque inacces-

sibles et marchant dans une neige profonde, nos troupes, pas à pas, ont délogé les Turcs de leurs positions puissamment fortifiées et le 4 juin, elles se rendaient maitresses de tout le territoire turc entre nore ancienne frontière et les rives du

Ischorok et du Tortum. Jusqu'à ce moment, elles avaient ren-

contré surtout des avant-gardes turques et des commandos irréguliers, tandis que a masse principale des troupes ennemies était concentrée sur le front Ardost-Chakerli-Kiamous, où elle s'était fortifiée. Les unités turques reconstituées après les combats de Sarykamisch occupaient des positions très fortes par nature dans des montagnes presque inaccessibles. En outre, les Turcs avaient renforcé ces posi-

tions par plusieurs étages de tranchées et d'ouvrages fortifiés. Cela n'a pas arrêté nos braves soldats, qui ont commencé le 4 juin l'attaque de ces positions très difficilement accessibles. Par une poussée brusque dans la vallée de Sevritchai, nos troupes se sont emparées de la première ligne de fortifications, puis par des assauts successits qui ont duré cinq jours, elles ont enlevé les autres une à une.

C'est en avançant par des sentiers, en transportant sur leur dos des canons sur des sommets atteignant 10,000 pieds d'alitude et en prononçant fréquemment des attaques à la baionnette que nos soldats ont délogé les Turcs, qui résistaient opiniâtrement, profitant de la série de positions qu'ils avaient organisées.

Le 6 juin, les nôtres ont occupé Ardost et, le 7, Ide. Au cours de cette offensive nous avons fait de nombreux prisonniers appartenant aux régiments turcs 83, 85, 86, 88, 89, 90, 91 et 94. A Ardost, à Ide et sur d'autres points nous avons enlevé beaucoup de vivres, des quantités de gargousses, des caissons, du matériel de téléphone et du télégraphe, la chancellerie du régiment 88. Le 18 mai, nos troupes ont réalisé la tâ-

che qui leur avait été fixée dans la région d'Olly.

Les Turcs ont concentré dans la région le corps de Khalil bey, renforcé d'une nombreuse cavalerie kurde et de formations de réserve, et ont attaqué notre avant-garde en progression vers Dilman (nord-ouest du lac d'Ourmia). Malgré la supériorité numérique consi-

dérable des Turcs, c'est en entravant héroiquement la poussée impétueuse de l'ennemi que notre avant-garde se replia lentement vers les hauteurs de Moukhandjik, à plusieurs verstes au nord de Dilman. Pendant ce temps, le gros de nos forces s'approchait de Moudkhandjik.

Le 1er mai, les Turcs ont entamé leur

offensive décisive, la prononçant sur un large front contre nos positions près de Moukhandjik. Mais ils se sont heurtés à la résistance vigoureuse de nos forces qui, après un combat acharné de deux jours, où elles ont repoussé les attaques de l'ennemi, ont, le troisième jour, pris à leur tour une offensive fougueuse.

Les Tures, ayani abi de grosses pertes,

s'étant brisés con e la ténacité de nos troupes et impuissants à soutenir le seu meurtrier de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de nos fusils et la poussée de nos troupes évacuèrent hâtivement Dilman, en y abandonnant une partie de leur train et un hôpital de campagne avec tout le personnel, et se retirerent vers des monlagues aux positions préalablement orgausées, poursuivis par nos troupes. Après la victoire de Dilman, nous résolûmes de consommer la débâcle non seulement du groupe turc de Dilman, mais aussi de toules les forces ottomanes opérant entre les acs de Van et d'Ourmia. L'offensive suivit trois directions : la première, des vallées d'Alaschgerd et Diadinc sur Melaschgerd, du côté nord; la

deuxième, du nord-est et de l'est sur Van et la troisième - qui eut un but d'enveloppement — du côté sud, dirigée du lac d'Ourmia et de Tabriz sur Ourmia. La colonne qui marchait de la vallée d'Alaschgerd vers le sud par la vallée du Heuve Mouradchai (Euphrate) serra de

près les régiments kurdes. Le 11 mai, notre cavalerie enlève la ville de Melaschgerd. Le même jour, un autre détachement occupe Palnatz. Le 17, nous occupons Ardesh, point important sur le lac de Van, où nos troupes prirent contact avec les colonnes progressant vers Van. Le 18 mai, les Turcs ayant concentré des forces près de Gop, au sud-ouest de Melaschgerd, prirent l'offensive contre cette

ville, mais notre détachement qui opérait sur ce point laissa les Turcs approcher tout près et les accueillit de front par un seu d'artillerie et de mitrailleuses et par une charge de cavalerie sur le flanc. Après le combat, les Turcs, ayant essuyé de grosses pertes, reculerent vers Gop, et notre détachement campa près de Darik ,devant le front des positions turques. Le 22 mai, les Turcs lancèrent une forte colonne par le village de Diadine (ouest de Bajezid), dans le but de nous envelop-

ter, mais notre cavalerie, envoyée à temps de Palnatz, vint soutenir notre artillerie, et la colonne turque, battue à plate couture, fut poursuivie toute la journée par les cosaques. Alors les Turcs qui se trouvaient devant Derik évacuèrent hâtivement leurs positions et se replièrent également sur Gop. Enfin, le 4 juin, nous avons enlevé le village de Adelchivaz, sur le lac de Van, et, de cette façon, toute la région entre la

rhaîne de montagnes de l'Aladag et le lac de Van avec la ville de Meliaschgerd se trouvait entre nos mains. Dans ces combats, nous avons détait la 33e division de éserve turque renforcée et une nombreuse avalerie kurde.

Simultanément avec l'offensive de Mesaschgerd, nos colonnes se mirent en marthe sur Van dans la direction rencore au tétilé de Tava de mai, par Karta Ayneh, lans la direction du nord-est et de Dilman. Les Turcs, qui occupaient de fortes positions dans les montagnes au sud de Dilman, se retirèrent en hâte dans la direction du sud-ouest par Dizagaverska vers

Van, talonnés par nos troupes. Notre colonne nord ayant passé le col de Tapariz attaqua les avant-gardes turques et kur-

des. Le 15 mai, cette colonne près de l'extrémité nord-est du lac de Van, dans la région du village de Sore, infligea à l'ennemi, après un combat de deux jours, une détaite sévère, le dispersa presque complètement. Notre colonne enleva, le 19 mai, la ville

de Van où la population accueillit sole

nellement les troupes russes et où les

tables présentèrent les clets de la ville au ches de la colonne. Nous avons pris dans cette ville 25 canons de forteresse, environ 3000 pouds de poudre et une grande quantité d'armes. Nous avons confisqué les sommes gouvernementales du trésor et des postes et toute la correspondance. Le lendemain, en poursuivant

Turcs, se repliants sur Bitlis, après un combat dans le village de Vastan, nous avons pris quatre canons turcs, un bateau moteur chargé. En même temps, s'approchait de Van, de la direction de Fest, notre colonne moyenne. Nos colonnes qui progressaient de Dilman par Bejirge, sur Dizagaverska, s'approchèrent. la première vers Baskhale et l'autre ayant défait près de Bejirga, le 25 mai, une avant-garde turque que détacha Khalil bey en retraite de Dilman et ayant pris un canon, continua la poursuite des Turcs et arriva à Dizagaverska. Ainsi, Khalil bey, qui se dirigeait sur Van pour se rallier aux troupes de Djevet pacha, fut pris dans un étau, car la route de Van fut barrée près de Baskhale et la voie de retraite au sud-est de Revandouze fut coupée par notre cavalerie qui occupa Dizagaveska Karpel. Au sud-ouest de Karpel, s'étend un pays montagneux d'accès difficile, occupé par des Nestoriens qui se saisirent de tous les défilés et attaquèrent les Turcs par derrière. Alors Khalil bey, tenta de pénétrer à Bithilis par un sentier de montagne, par Chavak, et Mokus, mais ces voies étaient déjà interceptées par nos troupes qui venaient de Van. Nos troupes de Baskale attaquèrent alors Khalil bey qui résistait opiniatrement, s'accrochant à toutes les crêtes. Enfin nos troupes occupèrent toute la chaîne de montagnes couvertes de neige et presque inaccessibles de 35 à 50 verstes au sud-ouest de Baskale entre des détiles situés à une hau-

rent culbutées de la chaîne de montagnes dans les vallées de Levine d'où commença leur fuite dans des directions diverses. L'armée de Khalil bey cessa ainsi d'exister. Ses derniers restes, par petits grou-

Le 4 juin, les troupes de Khalil bey fu-

teur de 10,000 à 10,800 pieds.

pes, se faufilèrent dans les sentiers de la montagne, dans les cols et les défilés difficilement accessibles vers Schert (au nord de Bitlis). Les Kurdes de Khalil bey tentèrent de pénétrer par Shamdiman vers le sud-est, mais ils furent interceptés par nos troupes opérant dans le village de Karpel. Nos troupes poursuivant les Turcs s'approchèrent de la région de Djoulamerk (115 km. ouest d'Ourmia), chef-lieu des Nestoriens, parachevant ainsi la défaite de l'ennemi. Sur ces entrefaites, notre colone avancant de Tabriz, les 25 et 26 mai, traversa

près de Miandoab, la rivière Djagate, dispersa une grande concentration de Kurdes et s'empara le 28 mai, de Soudjboulak où notre cavalerie fut accueillie par un seu dirigé des maisons. Le 1er juin, la colonne s'empara de Oushnouie et le 4 juin se concentre à Ourmis. Les Turcs et Kurdes que la colonne rencontra sur son chemin furent dispersés. Ainsi l'offensive que les Turcs tentèrent dans l'Asserbeidjan s'est terminée par une débacle définitive des troupes régulières turques.